

II.

ORIENT ET OCCIDENT ¹

A travers les siècles et pour répondre à une nécessité, la cité de Rome avait produit lentement l'Empire romain.

Cet Empire, gouverné par le dictateur des soldats dont l'*imperium* devait être désormais perpétuel, devant le danger incessant que lui faisaient courir les barbares, dut être divisé, sous le point de vue de la défense seule, parce que la législation restait unique et on s'entendait pour la nomination des consuls ², en deux *provinces*, qui portèrent, en Occident et en Orient, le même titre d'Empire, sans que l'unité idéale de l'*Imperium* indivisible en souffrit aucune atteinte ³.

La matérialité de l'Empire fut ainsi simplement dédoublée, le lien entre les deux parties étant le *foedus* ⁴, d'une manière provisoire au début, de même que l'institution impériale elle-même avait eu au commencement un caractère uniquement provisoire. L'Occident impérial — il vaudrait mieux employer ce terme que celui d'Empire d'Occident, qui n'est guère contemporain et n'a pas de sens — deviendra la proie des Germains, puis l'apanage idéal des Papes, enfin le lot des empereurs romains d'origine germanique dont la série s'ouvre avec Charlemagne et est renouée par Othon I-er.

Dans cette moitié occidentale du monde civilisé antique, jamais plus aucune cité n'aura un rôle décisif. Rome, pillée, humiliée, dévastée, définitivement déchue quant à son rôle laïque, ne légua à aucune autre ville son héritage. L'Occident gardera, il est vrai, en partie, les lois romaines et la tradition de la langue latine dans l'État, l'Église et la vie de l'es-

¹ Sur l'ἑσπερίον κράτος, l'ἑσπερία ἐπικράτῃς, d'un côté, et le monde byzantin, le ἐν Βυζαντίῳ βασιλεύων, voy. Procope, *De bello italico*, éd. de Bonn, p. 10.

² Voy. Bury, *History*, I.

³ Voy. ma contribution à la *Festgabe* pour Karl Lamprecht (Berlin 1909) : *Der lateinische Westen und der byzantinische Osten in ihren Wechselbeziehungen während des Mittelalters*.

⁴ Stein, ouvr. cité, pp. 379, 429, 465, 575.

prit. Nombre de fonctions, d'institutions, une grande partie du costume, les éléments de l'art, le cérémonial des Cours, les usages des écoles, tout cela vient de l'ancienne Rome, directement ou par le moyen du christianisme.

Plus que les traces du passage, les monnaies italiennes nous permettent de suivre la pensée en développement des nouveaux maîtres germaniques de la péninsule. On a prétendu que Ricimer, qui avait donné le trône à Anthémios, venu de Constantinople, „avec Marcellin et autres personnages d'élite et avec une grande quantité de soldats“¹, pour le faire tuer ensuite², se fit représenter à côté de lui sur le revers d'une monnaie qui a de face l'empereur armé³. De fait les deux figures, pareilles d'attitudes et de vêtement, ne peuvent être que les deux empereurs. Odoacre apparaît portant un simple bonnet sur ses petites monnaies d'argent et de cuivre, avec l'inscription „Flavius Odovac[ar]“, et ont sait combien on usait et abusait de ce qualificatif de „Flavius“⁴. Alors que les Vandales d'Afrique, comme Thrasamond, ou Hildéric, Gélimer, des „rebelles“, s'arrogent la couronne de lauriers et le droit de frapper monnaie à leur effigie, avec le „dominus rex“ devant leur nom et la „felix Carthago“ opposée insolemment à la „felix Roma“ de coutume⁵,

¹ „Cum Marcellino aliisque comitibus viris electis et cum ingenti multitudine exercitus copiosi“ ; Mommsen, *Chronica Antiqua*, II, pp. 34, 234. Cf. *ibid.*, I, pp. 305, 598.

² Cf. les détails que donne la chronique de Malalas, éd. de Bonn, pp. 373-375. — Anthémios avait épousé la fille de l'empereur Marcien, et leur fille, Alypia, avait été donnée en mariage à Ricimer ; *ibid.*, p. 368 ; Jean d'Antioche, dans Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, IV, pp. 617-618. Cf. aussi Ennodius, *Vita S. Epiphani*, dans les *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, VII, dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, VI, Vienne 1882, et dans les *Acta Sanctorum*.

³ Voy. Pfeilschifter, *Theoderich der Grosse und die katholische Kirche*, Münster 1896, p. 25.

⁴ *Ibid.*, pp. 29, 135. Ainsi Flavius Aëtius (Stein, ouvr. cité, p. 428 ; cf. *ibid.*, p. 99). Un Φλάβιος Ἀρχάδιος ; H. Grégoire, *Inscriptions*, I, p. 32, no. 100^a.

⁵ Pfeilschifter, loc. cit., pp. 58, 90, 114.

la monnaie d'or de Théodoric, qui s'intitule „*dominus rex*“ sur ses tuiles seules¹, nous montre un roi barbare coiffé d'une espèce de casque à plume, et telle inscription du „*rex*“, pas encore „*dominus*“, parle seulement de sa victoire sur les Francs et les *gentes* en général². Le jeune Athalaric, son petit-fils, est rendu en guerrier, lance en main, avec le titre de „*dominus*“ et l'„*invicta Roma*“³. Le mari d'Amalasonthe, Théodat, sera après sa révolte un „*dominus*“ et un „*rex*“, et sa tête sera ornée d'un diadème de perles; la „*victoria principum*“ concerne sa femme, héritière du trône⁴. Désormais tous les défenseurs loyaux de l'Italie occupée se coifferont de cette façon, jusqu'à Téïa, „*Theia*“, le dernier, qui cependant accouplera ses seuls titres à l'effigie de l'empereur Anastase, suivant ainsi la coutume franque d'assurer le bon aloi de la monnaie⁵.

On a essayé de montrer que Théodoric, que telle inscription appelle „*dominus noster*“, „*semper augustus*“ et „*propagator Romani nominis*“, aurait tendu à se séparer de l'Empire, ayant même obtenu de l'empereur Anastase les insignes envoyées par Odoacre à Zénon. On invoque aussi la flatterie de son fonctionnaire Cassiodore. C'est confondre les flagorneries des sujets avec l'affirmation politique⁶.

¹ *Ibid.*, p. 62.

² *Ibid.*, pp. 84-85 (d'après la „*Rivista italiana di numismatica*“, VIII, 1895). Cependant il avait été question de son mariage avec Juliana, fille de l'empereur Olybrius et de la princesse Placidie, revenue de sa prison d'Afrique, laquelle épousa ensuite Aréobinde (*ibid.*, p. 27). Sur Juliana, Malalas, p. 368. La sœur de Placidie était devenue la femme du roi vandale Genséric; *ibid.*, pp. 373-375.

³ Pfeilschifter, loc. cit., p. 107.

⁴ *Ibid.*, p. 111.

⁵ *Ibid.*, pp. 112, 114, 115, 116, 120. Cf. aussi Mommsen, *Ostgothische Studien*; Maurice Dumoulin, *Le gouvernement de Théodoric et la domination des Ostrogoths en Italie, d'après les oeuvres d'Ennodius*, dans la „*Revue historique*“, 1902; le beau chapitre consacré à Théodoric, dans Bury, *History*, 1923, I, 404 et suiv.

⁶ Cf. Bury, loc. cit., p. 458, note I; Anonyme de Valois, dans les *Chronica Antiqua*; Manso, *Gesch. des ostgotischen Reiches in Italien*, Breslau

Mais ce ne seront tout de même que des restes, des épaves qui surnagent, des formes dont l'esprit s'est envolé, des débris parfois méconnaissables. L'influx germanique, dont il ne faut pas trop réduire l'importance, qu'on a commencé par exagérer d'une façon tendancieuse, saura remplir d'une manière très appréciable son rôle transformateur, révolutionnaire. L'harmonie, les liaisons délicates, le parfait système de civilisation qu'avait créé Rome ancienne, seront détruits. Il n'y aura pas de continuité générale entre l'Empire de Théodose et celui des Carolingiens, des Othoniens.

Aussitôt après l'an mille enfin, des civilisations nationales commenceront à poindre. Elles tâcheront de rompre leurs liens avec un Empire asservi à la seule nationalité germanique; la langue vulgaire des différents peuples, fixée à cette époque, empiètera sans cesse sur les droits du latin.

De ce côté, donc, le nouvel âge se manifesterà d'une manière plus rapide et plus caractéristique.

La vie de l'Orient romain se distingue nettement de celle que nous venons d'esquisser. L'infiltration barbare tarde, et, lorsqu'elle se produit, elle n'atteint jamais l'importance qu'elle a acquise depuis longtemps en Occident. Les Germains s'écoulaient vers l'Occident par les grandes routes que sont les voies impériales construites pour les légions protectrices. Les Slaves n'oseront pas rêver de Byzance; dans les provinces qu'ils occuperont, ils se résigneront facilement au système qui les rendra fédérés, clients et mercenaires de l'empereur. Jusqu'à l'arrivée des Bulgares, jusqu'à leur assimilation aux habitants de la Thrace conquise, il n'y aura pas un concurrent barbare à la pourpre de Dioclétien et de Justinien. Il faut tenir compte, en plus, de ce que les provinces les plus nombreuses, les plus étendues, les plus peuplées et les plus riches se trouvent en Asie et en Afrique et que celles d'Asie, mal-

1824, p. 392 et suiv.; Friedländer, *Münzen der Vandalen*, p. 62 et suiv.; cf. F. Ferd. Kraus, *Die Münzen Odovacars*, thèse de Munich, 1919, p. 69, note 28.

gré le voisinage des Perses, ni celles d'Afrique, n'auront aucune invasion à subir jusqu'aux Arabes du VII^e siècle.

L'Orient, resté romain de caractère, sans aucune interruption, sans ces infiltrations qui auraient pu en fausser le sens, aura donc deux siècles de répit relatif, que les empereurs sauront employer utilement. Il n'y aura pas ici de subjection, de chaos, de pillages par les barbares à travers la Capitale, comme ceux des Visigoths et des Vandales dans la Rome ancienne. La vie romaine se développera libre à travers les siècles, quel que fût son nouveau vêtement. Les barbares n'usurperont pas l'État, comme le fit en Occident Odoacre¹; ils ne le suppléeront pas, comme Théodoric, „rois“ tous les deux à la place des Césars écartés. Ils ne viendront pas reprendre pour leur propre compte la tradition, après un interrègne impérial de quatre cents ans écoulés. Leurs chefs arriveront à l'autre dignité impériale, ils fonderont même des dynasties, mais seulement après avoir quitté leurs peuples et leurs coutumes, après s'être „faits romains“, après avoir fait preuve d'une assimilation tant soit peu convenable. „Isaurien“, „Thrace“, „Macédonien“ n'est plus pour eux qu'un sobriquet, comparable à ces sobriquets des grands Vizirs turcs, qui rappellent la province ou ils sont nés ou le métier qu'ils ont exercé au début de leur carrière. Rome nouvelle y restera intangible.

A quoi cela tient-il? Uniquement au coup de maître que fit Constantin-le-Grand en transformant Byzance, pillée, puis refaite par Septime Sévère, en sa „ville de Constantin“, sa *Constantinopolis*, sa „nouvelle Rome“. De Constantin à Théodose I^{er}, pendant deux cents ans environs, cette capitale était déjà achevée. C'était une Rome, la Nouvelle, la Rome du présent et de l'avenir.

En créant la nouvelle capitale, qui assurait les communications par Mer, les fournitures de provisions pour un centre de population si important, pour une ville fortifiée qui devait

¹ Sur ce point de nouvelles explications ont été essayées plus récemment par Georges Ivanov, dans les „Zapiski“ de l'Université de Saratov, VI, 3.

s'attendre à des attaques et à des sièges, et répondait aussi sans doute au dérangement d'équilibre qui s'était depuis longtemps produit en faveur de l'Orient¹, Constantin avait voulu faire une ville romaine, même sous des meilleurs auspices que l'ancienne Rome². La ville dont la pierre fondamentale avait été posée le 8 novembre 324 et dont l'inauguration solennelle eut lieu le 11 mai 330³, devait être chose latine. On y transporta les gens d'Occident que leur devoir y appelait et on employa une contrainte officielle, comme celle, déjà mentionnée, de Mahomet II ou celle du roi de Sardaigne au XVIII^e siècle, qui garnit ainsi de beaux édifices sa capitale de Turin, pour que tels fermiers asiatiques de l'État y construisent leurs maisons⁴. Ce caractère on chercha à le conserver autant que possible pendant le IV^e, même le V^e siècle⁵.

Constantin devait le vouloir, étant lui-même jusqu'à la fin un Latin, un Latin de l'Occident, très païen d'esprit, quelle que puisse être l'opinion sur son prétendu „procès de conscience“, qui sent assez la politique de la „paix romaine“

¹ Voy. Baynes, *History*, p. 15.

² „Romam autem intelligimus non solum veterem, sed etiam regiam nostram, quae Deo propitio cum melioribus auspiciis condita est“; *Corpus juris*, I, VIII.

³ Cf. Preger, *Scriptores rerum constantinopolitanarum*, Leipzig 1907; Preger, dans l'„Hermès“, XXXVI (1901), p. 336 et suiv.; XXXVII, pp. 316-318; le même, dans le „Programme du Gymnase Maximilien“ de Munich, 1895; Bréhier, *La fondation de Constantinople*, dans la „Revue historique“, CXIX (1915); „Échos d'Orient“, 1924, p. 289 et suiv.; David Lathoud, *ibid.*, 1925, p. 180 et suiv. Sur les environs et les îles voisines, „Échos d'Orient“, X, p. 15 et suiv.; XI, p. 19 et suiv.; XX, p. 178 et suiv. Cf. Gerland, dans les „Byz.-neugr. Jahrbücher“, 1933, pp. 102-103.

⁴ Socrate, *Histoire ecclésiastique*, II, p. 41.

⁵ Voy. Stein, *ouvr. cité*, p. 195, note 6; Émèreau, *Constantinople sous Théodose le Jeune*, dans le „Byzantion“, II, p. 109 et suiv.; V. N. Benešević, *Otcherki po istorii Vizanti pod redaktsiei*, etc., Pétrograde 1913, 3 fascicules; V. Schultze, *Konstantinopel*, Leipzig 1913; *Constantinople painted by Warwick Goble, described by Alexander von Millingen*, Londres 1906. Cf. Millingen, *Byzantine Constantinople*, Londres 1899; Will. Holden Hutton, *Constantinople*, Londres, Dent.

et de la mise en oeuvre, pour l'idée d'État, plus sacrée que tous les dieux anciens et modernes, de tout élément de vitalité existant. Flavius Constantin, le fils, né à Naïssus, dans une contrée de latinisation absolue, fils de Constance le Pâle et d'une femme qui n'était son épouse que dans un sens dérivé du droit romain¹, avait vécu exclusivement parmi des soldats de races différentes que réunissait la seule romanité de caractère latin qui résonne dans les acclamations et les mots de commandement. Il prétendait descendre de l'empereur Claude². On conservait dans sa famille le culte du Soleil, et la déesse Tyché continua à être adorée jusqu'au moment du prudent baptême *in extremis*; les portes du temple de sa *gens flavia* ne furent jamais fermées³.

Le premier empereur byzantin sera donc, sans doute, Justinien. Il représente la réunion des éléments qui forment l'essence même de Byzance. A ces éléments il donne la forme définitive. Pour l'orthodoxie, il se dégage des restes du monophysisme et gagne pour sa formule orthodoxe la garantie de l'ancienne Rome. Pour l'art, il transporte à Constantinople, et l'y installe, la coupole mésopotamienne dans le superbe tour de force de S-te Sophie: la basilique romaine coiffée de la tiare des monarchies orientales. Pour l'ordre légal, il rappelle le droit romain en le baptisant un peu d'orthodoxie. Pour la légitimité romaine, il en arrive à être le restaurateur des limites occidentales de l'Empire et s'en glorifie dans un de ses édits, souvent cité pour essayer de prouver qu'il poursuivait un idéal politique de restauration. Et, paysan balca-

¹ Stein, ouvr. cité, p. 397; Şesan, *Die Religionspolitik der christlichen römischen Kaiser*, 313-380, 1911, p. 79, note 4. Il nomma d'après cette Augusta l'*Augustaeum*; Bury, *History* (1923), I, p. 75. Cf. Kračennikov, *Prodromus sylloges vitarum laudationumque sanctorum Constantini Magni et Helenae, matris ejus, graece atque slavice mox edendarum*, Iouriev, 1915, Supplément de la „Revue byzantine“ (russe). I.

² Stein, ouvr. cité, p. 115.

³ Şesan, ouvr. cité, pp. 253, 281, 286, note 4; Baynes, ouvr. cité, p. 17 et suiv.; Preger, *Konstantinos Helios*, dans le „Hermes“, XXXVI (1901), pp. 457-469; Stein, ouvr. cité, pp. 148-149. Cf. la défense de la sincérité chrétienne de Constantin, dans le livre récent de M. Jules Maurice, *Constantin le-Grand*.

nique par ses origines, malgré une jeunesse de „lion“ constantinopolitain, marié à l'actrice en vogue, il amène à la couronne de l'Orient tout l'afflux des nouvelles et fortes vitalités nationales.

Avant Justinien il n'y a que deux types d'empereur. L'un, partant de Constantin, est celui du „commiliton“, du „co-vétéran“, du défenseur perpétuel des frontières de l'empire au milieu des soldats qu'il dépasse de sa dignité. Un empereur qui crée une capitale, mais n'en a pas une, qui compose une Cour, mais ne s'en sert pas, car il est toujours sur la brèche, combattant contre les barbares dans les camps, contre l'hérésie dans les synodes, à côté des soucis de bonne justice, d'administration honnête¹ dans les provinces, du devoir de défendre la bonne monnaie, le *décargyre*, contre les faussaires, les „paracharactes“² (on sent déjà les pratiques de l'Orient), de faire rentrer au moment prévu les impôts, d'empêcher les usurpations.

Puis le type asiatique de Zénon et d'Anastase, les conservateurs. Déjà avant eux un temps précieux est employé à fixer, à bien définir les rangs civils. Eux, ils se trouvent dans leur propre milieu d'anciens fonctionnaires, dans ce monde nouveau qui ressemble à celui des Séleucides d'Antioche.

Justinien ne veut être ni un soudard qui ne peut pas quitter le bouclier, ni un bureaucrate ayant reçu de l'avancement. Du passé, surgit devant lui l'empereur complet, intégral : Auguste. Il est, dans ce domaine aussi, le restaurateur, qui ressuscite „l'antiquité perdue et diminuée“³.

¹ On voit sous les fils de Théodose un prévaricateur renvoyé sous bonne garde dans la province à laquelle il doit rendre raison ; *Cod. Theod.*, XXVII, III. On défend aux bergers d'avoir des chevaux et de nourrir les enfants des autres, pour obvier au brigandage (même époque ; *ibid.*, XXX, XXXI).

² *Cod. Theod.*, IX, XXI, VIII. On explique au vulgaire que le poids, et non les proportions de la figure, intéressent ; *ibid.*, XXII. Cf. *ibid.*, XXIII, II.

³ Nouvelles de Justinien, coll. III, tit. III : „nobis reparantibus omnem vetustatem jam deperditam et diminutam“.